

**Source et Ressource: cas pratique de linguistique de la diaphore****DION Fernand**

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

[dionphil2003@gmail.com](mailto:dionphil2003@gmail.com)

**Résumé:** La ressource est un élément dépendant de la source sans laquelle la première cité ne saurait exister. Se projetant comme l'image ou l'aboutissement d'une chose, la ressource dépend fortement de la source qui s'avère être le point de départ et d'existence de la ressource. Constitué ainsi, ce couple source/ ressource se rapproche du phénomène de la diaphore qui inclus en son sein, l'anaphore et la cataphore. La diaphore projette un élément dont l'image acoustique n'est que la chose elle-même ou son identité truquée ou proche du point de départ. De même que l'on parle d'aval et d'amont, d'alpha et d'oméga..., de même l'on parle de source et de ressource. La source reste l'aval, l'alpha et la ressource l'amont et l'oméga de toute chose. La connaissance de la source permet d'identifier et même de mieux appréhender la ressource. Cette paire source / ressource forme l'ossature de tout texte. Tout écrit part d'un fondement idéologique, lexical avant d'être dupliqué. De ce point de vue, les textes littéraires sont jonchés de situation de sources et de ressources.

**Mots-clés :** Source, Ressource, Diaphore, Anaphore, Cataphore

**Origin and resource: a practical case of diaphor**

**Abstract:** The resource is an element dependent on the source without which the first city could not exist. Projecting itself as the image or the outcome of a thing, the resource strongly depends on the source which turns out to be the starting point and the point of existence of the resource. Constituting in this way, this source/resource couple is close to the phenomenon of the diaphor which includes within it, the anaphora and the cataphor. The diaphore projects an element whose acoustic image is only the thing itself or its identity faked or close to the starting point. Just as we speak of downstream and upstream, alpha and omega..., so we speak of source and resource. The source remains the downstream, the alpha and the resource the upstream and the omega of everything. Knowledge of the source makes it possible to identify and even better understand the resource. This source/resource pair forms the backbone of any text. All writing starts from an ideological foundation, lexical first before being duplicated. From this point of view, literature, otherwise literary texts, are littered with situations of source and resource.

**Keywords :** Source, Resource, Diaphor, Anaphor, Cataphor

## Introduction

La détermination du mode de connexité liant les éléments d'un texte repose sur le fonctionnement des systèmes de la source et de la ressource. L'approche textuelle fondée sur l'exploitation des notions de source ou de ressource renvoie au système de la diaphore. Selon M. Maillard (1978, p. 55-71), la diaphore se caractérise par la reprise des informations. Elle se matérialise par « le jeu de positionnement : l'antéposition ou la postposition du désignateur autonome » (M.G.B.Irié, 2012, p. 257). Dans le fonctionnement de la diaphore, la source renvoie à l'élément linguistique d'origine, à ce qui est en amont, l'alpha ; autrement dit, la source est le lexème de départ qui donne libre court à d'autres lexèmes appelés ressources en vue de la continuité syntaxique. La ressource s'appréhende, dès lors, comme l'élément linguistique de fin, l'aboutissement, ce qui est en aval, l'oméga ; en d'autres termes, la ressource est le lexème de fin.

En quoi la source et la ressource contribuent-elles véritablement au fonctionnement de la diaphore ? Comment ces éléments fonctionnent-ils pour assurer la cohérence, la continuité syntaxique d'un texte ? Quel en est l'enjeu ?

La présente réflexion portera sur l'analyse d'éléments lexicaux (substantifs, verbes, etc.) et textuels (narration, description, figures temporelles, etc.). Cette approche analytique permettra de montrer la contribution de ces éléments à la mise en forme du sens à travers les faits de reprise. Les outils méthodologiques de la sémiolinguistique et de la sémantique seront utiles dans l'exploitation de la paire source / ressource. Le corpus retenu, pour les besoins de cette exploration, se compose de *L'Aventure ambiguë* et *Les Gardiens du Temple* de Cheikh Hamidou Kane.

### 1. Les variations morphologiques lexicales et verbales

La langue française a une structuration évolutive. Les différents contacts linguistique et scientifique font apparaître de nouveaux mots. Ces monèmes issus des formations scientifiques ou des emprunts enrichissent le champ lexical français. Aussi, le regard sur les constructions lexicales et verbales finit par convaincre de la présence, dans ces variations morphologiques, d'entités susceptibles d'étayer la question de la source et de la ressource.

#### 1.1. La variation morphologique lexicale

La dérivation est « l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou affixe » (M. Grevisse, 1997, p.197). On parle de dérivation parasynthétique, régressive, impropre. La dérivation parasynthétique dans laquelle, il y a adjonction simultanée de préfixe et de suffixe au monème de base pour former un mot.

Ex : Dankoro, dont la foule, place de l'*indépendance*, criait le nom, était le plus illustre des détenus. Un temps avait été, cependant, où nul n'avait connu autant d'*impopularité* que lui... (C. H. Kane, 1996, p. 161).

Cet exemple présente le mot « indépendance », dont la base lexicale ou radical est « dépend » a pour préfixe « in- » et pour suffixe « -ance ». La dérivation régressive se distingue par la suppression d'un suffixe ou d'un préfixe au monème de base.

Ex : Il a souffert seul, sans que nul n'en sût rien, car il n'avait rien changé dans son mode d'existence. Un jour, il me fit appeler. Lorsque je parus, après qu'il m'eut *longuement* salué (...) en sortie une grande pièce de percale. (*L'aventure ambiguë*, p.36)

Dans cet exemple, l'accent sera mis sur l'adverbe « longuement ». Celui-ci est constitué d'une base « longue » et d'un suffixe « -ment ». La dérivation régressive consiste en la suppression du

suffixe complétant le mot-base. Cette opération revient à retrouver le mot de base, c'est-à-dire « longue » qui a servi à la formation de cet adverbe.

La dérivation propre, elle, s'effectue au moyen d'un préfixe seul ou d'un suffixe.

Ex : Samba Diallo se leva, se tourna vers l'Est, leva les bras, mains ouvertes, et les laissa tomber, *lentement*. (*L'aventure ambiguë*, p. 71) (1)

Soudain, il eut un tressaillement de joie. Il se *retint* de remuer davantage. (*Les Gardiens du Temple*, p. 6) (2)

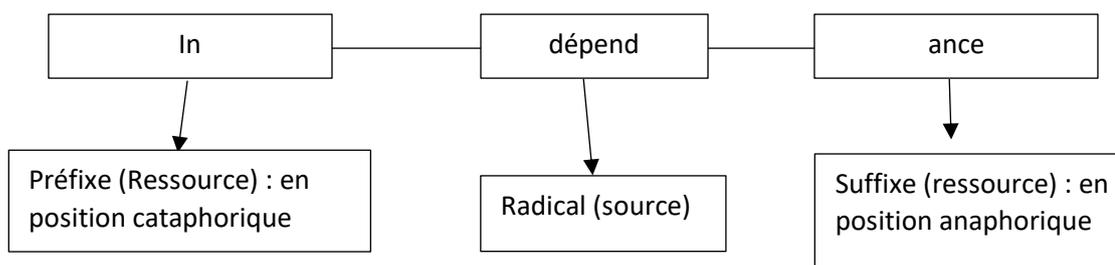
Ces exemples montrent des cas de dérivation propre à travers des ajouts aux monèmes de base de suffixe « -ment » au radical « lente » (1) et de préfixe « re- » au monème source « tenir » (2). La dérivation impropre, qui elle, est marquée par le changement de catégorie grammaticale ou de nature du monème de base. Ici, le monème de base ne subit aucune modification.

Ex : Ce qui existe, c'est une tête, la sienne, qui nous *rêve* et nous enfante interminablement, dans la douleur. (*Les Gardiens du Temple*, p. 304)

À travers cet exemple, le constat de la présence de diverse classe grammaticale des mots « rêve » et « enfante » est présent. En effet, les monèmes « rêve » et « enfante » dans cette séquence phrastique sont des verbes « rêver » et « enfanter ». Et pourtant, ces mêmes monèmes sont en certaine circonstance, des noms communs « le rêve » et « l'enfant ».

Du système de la dérivation, il est à retenir que chaque monème se compose, toujours, d'un monème de base ou monème source sur lequel l'on s'appuie pour en trouver d'autres, lesquels constituent les ressources des termes sources. Ainsi, l'élément d'adjonction ou ressource peut être en antéposition à la source (préfixe) ou en postposition à la source (suffixe) ; tout comme le système de la diaphore comprenant la cataphore et l'anaphore.

Schématisons ce principe en s'appuyant sur le système de la dérivation parasynthétique :



### Source et ressource dans le système de la dérivation parasynthétique

La connexion des éléments relevant de la source et de la ressource se réalise, aussi, du point de vue lexical, au moyen de la composition. La composition, à l'image de la dérivation, consiste en la formation de mots en mots nouveaux. La particularité de cette opération réside dans la jonction de deux monèmes sources pour en faire un seul mot appelé un mot composé est selon J. G. Tamine (2011, p. 88-89) :

Une unité lexicale créée par la juxtaposition de deux bases, c'est-à-dire de plusieurs mots autonomes, qui peuvent s'employer seuls (« chou-fleur) ou d'unités non autonomes, qui ne forment jamais de mots indépendants, mais peuvent être employés pour fabriquer des mots dérivés : « anthropologue » (« anthrop-ien », « logique »).

En rapport avec cette approche, les monèmes de jonctions sont des monèmes sources et le mot composé, le monème ressource.

Ex : Derrière les baies vitrées on imagine des secrétaires maquillées, alertes et compétentes (...), le dialogue aveugle des interphones, *les bureaux-salons* où de fructueuses affaires se concluent. (*Les Gardiens du Temple*, p. 139)

Selon le mode opératoire de la composition, il y a jonction dans cet exemple des monèmes « bureaux » et « salons », qui, au départ, sont autonomes pour former un mot nouveau: « les bureaux-salons » en références aux attitudes des occupants certainement. Ainsi, Les syntagmes joints restent les éléments sources et le nouveau mot formé reste la ressource.

Le système de la morphologie lexicale met en scène les relations de dérivation et celle de la composition au travers desquelles, il confirme la présence de mot base ou radical duquel dérivent les autres mots. Ce mot base est la « source » et tous les autres dérivés, les « ressources ». Comment ce système fonctionne-t-il dans le cadre de la variation morphologique verbale, c'est-à-dire dans le cadre de la flexion verbale ?

## 1.2. La variation morphologique verbale : la flexion

La morphologie flexionnelle est l'ensemble des variations que subissent les verbes dans leur relation syntaxique avec les autres mots de la langue que sont les pronoms ou syntagmes nominaux. Dans cette relation du verbe avec les autres éléments de la phrase qui l'entourent, il s'en suit une double structure. En effet :

D'une part il y a le radical (ou sémantème : p.ex. chant-, aim-, vien(n)-/ven-, etc) porteur de sens, c'est-à-dire de ce par lequel je puis distinguer tel procès de tous les autres procès possibles. D'autre part, il y a la variable morphologique (ou morphème, p.ex. une terminaison comme -ais, -(e)rais, ou un auxiliaire comme ai ou avais, suis ou étais, etc.), porteur d'un ensemble de valeur grammaticale, qui ont pour fonction d'actualiser le sémantème (P. Imbs, 1968, p. 9).

De cette assertion se comprend la double articulation du verbe dans relation syntaxique. Ainsi, il est composé d'un sémantème et d'une variable morphologique appelée terminaison. Alors si le sémantème reste invariable auquel s'adjoignent des morphèmes ou terminaisons pour former de ~~nous~~ nouveaux syntagmes, il est donc à fixer le sémantème comme la « source » et les autres dérivés comme la « ressource ».

Ex : Un hurlement de joie, des tonnerres d'applaudissement couvrirent la voix surhumaine qui sortait des amplificateurs. Dans la cour, les danses et le carnaval cessèrent. (*Les Gardiens du Temple*, p. 258)

De cet exemple, ressortent trois verbes : « couvrirent », « sortait » et « cessèrent ». Ces verbes sont en relations syntaxiques avec les SN successifs « des tonnerres d'applaudissement », « la voix surhumaine » et « les danses et le carnaval ». Ce sont ces relations syntaxiques qui ont déterminé l'orthographe desdits verbes. En effet, on distingue une double structuration. Il se perçoit, d'une part, le radical ou sémantème des verbes, c'est-à-dire les parties identificatrices ou initiales de base du verbe comme : « couvr- », « sort- » et « cess- » et, d'autre part, les morphèmes porteurs d'ensemble de valeurs grammaticales « -irent », « -ait » ; « -èrent » ; lesquels permettent d'identifier le temps verbal, c'est-à-dire le passé simple et l'imparfait de l'indicatif. Ces terminaisons ou affixes (suffixes) renseignent aussi sur le genre et le nombre interférant dans cette relation syntaxique avec le verbe.

De cette analyse, se dégage l'idée selon laquelle la flexion verbale laisse transparaître deux portions dans l'écriture du verbe. Une partie fixe et invariable, porteuse de sens : le sémantème ou radical. Cette partie souche est ce qu'il convient d'appeler dans cette analyse, la « source ». Toutefois, les modifications typiques au sémantème concernent les verbes irréguliers avec cas de diphtongues qui, d'ailleurs, ne modifie aucunement son sens (venir : je viens). Ce sont là quelques cas de modification de la morphologie de la source. Dans la construction de la ressource, l'ajout d'affixe se manifeste par les flexions du temps, de la personne, du nombre, etc.

L'analyse morphosyntaxique de la « source » et de la « ressource », laisse transparaître des éléments morphosyntaxiques susceptibles de répondre à cette attente. En effet, le mécanisme de la reprise syntaxique, à travers les différents types d'anaphores et de cataphores, les différentes variations dérivationnelles et flexionnelles lexicales et verbales a révélé, un élément de base ou radical, un point focal, la « source » sur lequel l'on s'appuie pour générer d'autres mots. Ces nouveaux mots apparus, soit par le système de diaphore, par dérivation ou par flexion lexicale ou verbale constitue en revanche la « ressource ». Ainsi, les éléments de la « ressource » étant variables, sont multiples. Dans le cas du système de la diaphore, ce sont des lexies ou des pronoms de reprise dont les positions antéposés ou postposés au lexème de base permettent l'avancée, la cohérence et la cohésion du texte. En outre, le système dérivationnel et flexionnel se construit autour d'un monème de base auquel s'adjoignent des affixes, éléments modificateurs de la base sémantique. L'adjonction de ces affixes propulse l'apparition de nouveaux mots formant la « ressource » de la « source ».

Toutefois, l'analyse de la « source » et de la « ressource » dans un texte ne saurait se réduire aux facteurs morphosyntaxiques. Le point suivant de la réflexion permettra de découvrir d'autres éléments syntaxiques.

## **2. « Source » et « ressource » : fonctionnement morphosyntaxique**

Un texte est un assemblage de plusieurs mots et expressions qui, dans l'avancée de celui-ci entretiennent des relations de sens et de liens étroits. Cette interconnexion apporte une lisibilité, une clarté et favorise une continuité syntaxique mais aussi une bonne cohérence et une cohésion textuelle. Outre plusieurs marqueurs d'intégrations (d'une part, d'abord, ensuite, puis, enfin...) dont la présence reste adéquate dans la progression thématique, les éléments de substitution restent des maillons essentiels dans cette odyssée textuelle. Ces « sources » et « ressources » formées de nominaux ou de pronominaux ont un fonctionnement morphosyntaxique adapté au système de la diaphore marqué par le phénomène de l'anaphore et de la cataphore.

### **2.1. Les « Ressourced » nominales ou substantivales**

Les noms propres ou communs participent à la progression thématique, à la lisibilité textuelle et à une économie langagière. Ces noms, faisant l'objet d'actualisation complète et de reprise, constituent des éléments de ressources dans le texte et leur importance est exprimée par D. Maingueneau (1993, p. 143) en ces termes : « les phénomènes anaphoriques représentent une part essentielle des relations qui assurent la cohésion textuelle ». Le couple « source » / « ressource » fonctionne en rapport avec le système d'anaphore. Tel, il s'agit de découvrir le mode de fonctionnement de cette paire.

Pour G. Kleiber (1993, p. 25), l'anaphore se définit comme « un pur processus de coréférence qui relie une expression anaphorique B à un référent A déjà mentionné dans le discours ». Il est des cas, où le référent A est mentionné après que l'expression anaphorique B ait déjà été annoncé. On parle, alors, de cataphore dans laquelle « on a une relation du représentant-postcédent ou l'on part de l'inconnu au connu » (M. G. B. Irié, 2012, p. 264). Ce phénomène de la diaphore (anaphore et cataphore), c'est-à-dire, ce phénomène de reprise d'un élément du texte par un autre dans le

rhème suivant marque l'effet de substitution. Ainsi, l'élément « source » repéré, en amont, le point de départ, l'expression initiale, fondateur du système de la reprise est, dans le cadre de l'anaphore, énoncé d'avance et suivi en aval par ces différentes approches ; ces « ressources ». L'inverse du système, c'est-à-dire, qu'il arrive des cas où la « ressource » est présente ou perceptible, en amont ou au préalable, dans le discours avant la découverte de la « source ». Découvrons les différentes manifestations de la « source » et de la « ressource » dans notre analyse du texte fondateur.

Les reprises lexicales fidèles consistent en la répétition systématique de l'unité lexicale en changeant souvent le déterminant. O. Soutet (1989, p. 68) affirme à ce propos : « Le noyau nominal SN source d'anaphore est réitéré dans le SN anaphorique ». Ainsi, le noyau nominal ou syntagme nominal SN reste identique dans son apparition dans le rhème suivant avec une modification parfois du déterminant actualisateur du SN. On distingue, à ce propos, la répétition pure et simple du SN source et la reprise par changement de déterminant.

La répétition pure et simple du SN source est appropriation systématique et sans aucune modification d'éléments formant le SN. On découvre dès lors, dans la séquence phrastique anaphorique ou de reprise, le même SN source.

*Ex : Le Président Madouko plaide déjà alors qu'un bureau de séance n'est pas désigné, alors que les orateurs ne se sont pas fait inscrire. Je demande, d'autre part, au président Madouko de retirer le mot racaille qu'il vient de prononcer. Il n'a pas le droit... (Les Gardiens du Temple, p 173) (1).*

*Deux lumières éclairent le pays des Diallobe ; la haute lumière qui tombe du ciel et son reflet tendre dans l'âme des hommes. Cette nuit, une fois encore les deux lumières se transformaient l'une dans l'autre, sans bruit, inlassablement. (Les Gardiens du Temple, p. 5) (2)*

On observe, dans ces exemples, des reprises systématiques des mots ou SN sources. Dans l'exemple (1), en effet, le SN « Le président Madouko » est repris sans aucune modification ni du déterminant « le » actualisateur du nom, ni de l'adjectif qualificatif « président » et même du nom actualisé « Madouko » dans la séquence phrastique anaphorique. Le SN source dans cet exemple est composé de : *Det+ Modif (Adj qualificatif) + Nom*. Cette composition est restée la même dans la séquence anaphorique ; ressource, c'est-à-dire : *Det+ Modif (Adj qualificatif) + Nom*.

Dans l'exemple (2), le SN « source » est composé de : *Det (adj numéral cardinal) + Nom « deux lumières »*. En aval, c'est-à-dire dans son apparition comme SN « ressource » ou anaphorique, le SN réapparaît identique à la première : *Det (adj numéral cardinal) + Nom « deux lumières »*. Dans le système de reprise pure et simple, tel est constitué l'élément source, tel il apparaît dans l'élément ressource.

La reprise par changement de déterminant est reprise anaphorique fidèle. Il y a une appropriation systématique du même syntagme ou monème dans le segment anaphorique avec une légère modification par rapport à la reprise pure et simple. Dans cette occurrence, seul le déterminant actualisateur varie. Ainsi, d'un déterminant indéfini dans le segment source, l'on retrouve un déterminant défini dans le segment ressource.

Le déterminant indéfini du SN source se modifie en déterminant défini dans SN ressource ou anaphorique.

*Ex : Puis c'était au tour des jeunes filles de danser « Baïdy Yagga ». Au milieu du grand cercle, une jeune fille s'élançait. (...) Dansant avec mesure d'abord, au rythme même du griot, et plus frénétiquement encore, en sorte d'approcher le mouvement pur, sans saccade, la jeune fille entreprenait ensuite, par d'imperceptibles arrêts (...) du couple griot tam-tam. (Les Gardiens du Temple, p. 11-12).*

Cet exemple présente une reprise du même syntagme nominal SN constitué de : Det + modif (Adj) + Nom dans la séquence source comme dans celle de la ressource. Toutefois, dans le SN source, le Det = article indéfini = une ; tandis le même groupe de mot réapparaît dans l'élan de la continuité syntaxique avec un léger changement au niveau du déterminant. L'on retrouve, désormais, l'article défini « la » en lieu et place de l'article indéfini « une ».

L'on retrouve également dans cette perspective de modification de déterminant, le passage d'un défini ou d'un indéfini à un démonstratif. Il est à retenir que la syntaxe de base de ces SN est : Det + Nom.

Ex : Et le fou désigna vaguement *les maisons* autour de la maison du maître. (...)

- Le fou : Tu vois quand tu mourras, toutes *ces maisons* de paille mourront avec toi, Tout, ici, sera comme là-bas. Tu sais, là-bas... (*L'aventure ambiguë*, p. 99-100)

L'ossature principale du SN repris est : Det + Nom. L'exemple proposé présente un SN source « *les + maisons* », c'est-à-dire, Det = article défini + Nom = Maisons (élément invariable). Dans la séquence anaphorique, l'on découvre, alors, la variation du déterminant : du défini au démonstratif en plus du nom invariable : « *Ces + maisons* ».

Cette première approche du phénomène de la source et de la ressource dans la reprise nominale fidèle laisse manifester que dans cette odyssée syntaxique des syntagmes nominaux, ceux-ci, en réapparaissant, adoptent deux formes. Ils s'expriment soit systématiquement, c'est-à-dire sans aucune modification du SN source, soit ils réapparaissent avec une légère modification au niveau seulement du déterminant actualisateur du monème. Toutefois, la reprise nominale n'est toujours pas fidèle.

La reprise lexicale fidèle est caractérisée par le changement plutôt du lexème du SN anaphorique. Dans la reprise lexicale fidèle, en effet, c'est le déterminant seul qui parfois subit une modification ou pas, tandis que la reprise infidèle influe sur le monème. M. Riegel et al affirment à ce propos : « le groupe anaphorique contient des éléments différents de son antécédent » (M. Riegel et al, 2008, p.614). Plusieurs occurrences possibles se dégagent : la synonymie, l'hyponymie, l'holonymie, la méronymie, la métaphore... constituent des pans d'analyse de cette reprise infidèle.

Ex : La nuit venue, germées la lune et les étoiles, c'étaient les grands jeux à la place du village. Ainsi qu'il en avait toujours été depuis les générations les plus lointaines, la meute s'agrégeait dans la place. (*Les Gardiens du Temple*, p. 11) (1)

L'homme, toujours, voudra des prophètes pour l'absoudre de ses insuffisances. (...) Je ne me connais pas, et c'est moi qu'on choisit de regarder ! Car on me regarde. Tous ces malheureux m'épient et, tels des caméléons, se colorent à mes nuances. Mais je ne veux pas. (*L'aventure ambiguë*, p. 46) (2)

Ces exemples sont l'expression de la métaphore qui selon Georges Kleiber « représente le moyen le plus économique dont dispose le locuteur pour exprimer sa pensée (...). L'énoncé métaphorique est la représentation non-littérale d'une pensée trop complexe à exprimer littéralement » (G. Kleiber, 1994, p. 183). La métaphore, en effet, consiste à un transfert de sens ou en un rapport d'analogie entre les éléments en rapports. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, avons-nous la lune et les étoiles mis en rapport avec des graines (1) et des hommes en relation sémantique avec le caméléon (2).

L'exemple (1) met en corrélation deux entités dont l'une est absente mais mise en scelle par l'élément commun aux deux et attirant l'attention du locuteur : « la lune et les étoiles qui germent ». Or, de l'entendement humain, ne germent que des graines et le verbe « germer » contient les sèmes /pousser/, /se montrer/, /se développer/, /s'accroître/, /produire des effets. Peut-on dès lors

affirmer que la lune et les étoiles poussent des germes, se montrent ou se développent ? Au regard du temps d'énonciation : « la nuit », l'expression « germée la lune et les étoiles » signifierait que « la lune et les étoiles apparaissent, pointent au ciel.

Le deuxième exemple met aussi en relation les « hommes » caractérisés dans ce contexte par leur statut de misère ; « malheureux » et le caméléon identifié par sa paresse mais et surtout ici par son caractère versatile ou changeant à tout bon vent. La métaphore est un système d'économie linguistique dans lequel l'expression de la source et de la ressource requière une valeur appropriée.

L'anaphore, qu'elle soit fidèle ou infidèle, elle est une expression d'économie linguistique mettant en corrélation deux entités dont l'une antécédent est la source qui génère des éléments appelés ressource qui, eux, apportent dynamisme à la progression, la cohésion et à la cohérence textuelle. Outre, l'effet d'anaphore lexicale, les reprises pronominales se distinguent dans cette avancée du texte comme des facteurs idoines.

## 2.2. Les ressources pronominales

Le pronom « est un mot qui, en général, représente un nom, un adjectif, une idée, une proposition » (M. Grevisse, 2009, p. 145c). Pour D. Maingueneau (1993, p. 2002), il est « un mot servant à désigner une chose en l'absence du substantif qui lui est normalement associé ». Le pronom a, dès lors, pour vocation première de « prendre la place de », un mot ou expression dont il assure toute la valeur. Il peut apparaître en amont, c'est-à-dire avant le substantif associé ou dont il prend la place (substantif postcédent). On parle de cataphore qui n'est qu'un processus plus pronominal que substantivale. Dans une autre approche et, la plus fréquente, le pronom apparaît en aval du substantif qui est son antécédent. On parle alors d'anaphore.

Outre les pronoms « nominaux » : rien, personne, tout, quelqu'un, qui « ne remplacent jamais un élément du texte antérieur ou postérieur » (R. Tomassone, 2002, p. 266), tous les autres pronoms : personnels, relatifs, possessifs, indéfinis... participent à la reprise du substantif.

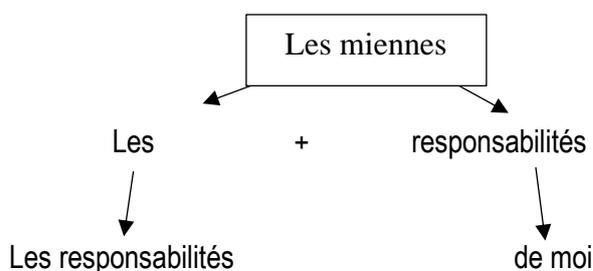
Ex : Il s'agit de savoir si vous êtes « réellement engagés », avec nous, politiquement ou pas. Si vous l'êtes, « prenez *vos responsabilités* » immédiatement. Je saurai prendre *les miennes* en haut lieu. (...) votre préfecture est cernée, *votre autorité bafouée*, et à travers vous *celle* de l'Etat. (*Les Gardiens du Temple*, p. 156-157) (1)

*Le maître* se souvenait. Du temps de son adolescence *les enfants des grandes familles-dont il était-* vivaient encore tout leur jeune âge loin *des milieux aristocratiques dont ils étaient issus*, anonymes et pauvres parmi le peuple, et de l'aumône de ce peuple. (*L'aventure ambiguë*, p. 34) (2)

L'exemple (1) met en lumière deux pronoms : pronom possessif « les miennes » et un pronom démonstratif « celle » qui respectivement substituent les substantifs ou groupes nominaux « les responsabilités » et « autorité bafouée ». Analysons le rapport entre ces pronoms et ces substantifs.

Les responsabilités : nom féminin pluriel

Les miennes : féminin pluriel



Le pronom possessif se distingue par une double référence. En effet, cette double référence se rencontre dans le fait que l'un des éléments renvoie au contexte linguistique (les responsabilités) et l'autre, au contexte d'énonciation (mienne = de moi).

Le second pronom, le pronom démonstratif, quant à lui, prend la place de « votre autorité bafouée ». En effet, « autorité » est au féminin singulier. En témoigne le participe passé du verbe bafouer adjoint au substantif comme un adjectif qualificatif et qui s'accorde avec celui-ci. Étant au féminin singulier, il (participe passé) exprime donc le genre et le nombre du nom qu'il accompagne. Ainsi, le substitut du substantif variant en fonction du nom qu'il supplée, ne peut qu'être au féminin singulier. D'où, la présence du pronom démonstratif « celle ».

Dans cette même logique, l'exemple (2) présente le pronom relatif « dont » et le pronom personnel « il et ils » respectivement mis pour « les enfants des grandes familles », « les milieux aristocratiques » et « le maître », « les enfants des grandes familles ».

Analysons cet exemple de plus près en remplaçant ces pronoms par les mots ou groupes de mots qu'ils suppléent :

Ex : **Le maître** se souvenait. **Le maître** était **des enfants des grandes familles**. Du temps de son adolescence **les enfants des grandes familles** vivaient encore tout leur jeune âge loin **des milieux aristocratiques**. **Les enfants des grandes familles** étaient issus **des milieux aristocratiques**, dont ils étaient issus, anonymes et pauvres parmi le peuple, et de l'aumône de ce peuple. (*L'aventure ambiguë*, p. 34)

L'importance de la reprise par les pronoms est de mise dans cet exemple. La redondance régulière des mêmes SN pose le problème de la fluidité langagière et même de la facilité de compréhension du contenu textuel. Les éléments repris par les pronoms sont leurs sources puisqu'ils n'ont d'existence que par rapport à ces sources. Les pronoms constituent dès lors les ressources de ces sources car ils favorisent le prolongement et la continuité syntaxique et sémantique de ces derniers c'est-à-dire des sources.

Les pronoms dans leur élan de reprises et d'éléments incontournables dans le système de la continuité syntaxique, constituent les ressources importantes sans lesquelles l'avancée d'un texte ne serait appréciable. Une source ne vaut donc que par sa ressource.

### 2.3. Les figures temporelles

Les figures temporelles en littérature sont des procédés par lesquels, les auteurs présentent les faits narrés. Certains artistes retracent leur histoire de manière linéaire, sans détour tandis que d'autres font parfois des détours afin d'élucider certains détails. L'on retiendra l'analepse et la prolepse.

### 2.3.1. L'analepse

L'analepse est un procédé qui consiste à avoir un regard rétrospectif, c'est-à-dire, faire un feed-back dans la narration. Ce procédé, en effet, permet de reconstituer les événements afin de restaurer par exemple une image ou comprendre une situation donnée.

Ex : Salif conservait encore **le souvenir** attendri de **cette époque**, la plus heureuse de sa vie, durant laquelle il se sentait grandir au cœur de la meute juvénile et tumultueuse. Lorsque, ensemble, ils **parcouraient la brousse comme des pirates, chassaient les petites bêtes des environs de Saré Kôbi, grimpaient aux arbres, se baignaient dans le grand fleuve**, (...) **A trente-quatre ans révolus**, ce n'était pas sans émotion que Salif évoquait encore cette époque. (*Les Gardiens du Temple*, p. 10)

Salif et son ami et frère Farba Mâri étaient déjà âgé et avaient plus de la trentaine « à trente-quatre ans révolus ». Cependant, cet extrait de texte relate une partie de chasse entreprise par les compagnons depuis leur tendre enfance. Au cours donc de leur jeune âge « grandir au cœur de la meute juvénile et tumultueuse », ils organisaient des parties de chasse comme le stipule les isotopies y afférant : « brousse », « chassaient », « les arbres », « baignaient », « grand fleuve ».

Ces souvenirs, sont des regards rétrospectifs sur le passé dans la vie. A cet effet, l'on est dans un état de réminiscence. Ainsi, La réalité de cette vie vécue à l'âge réelle et à ce moment précis de l'action est la « source » et le souvenir de l'événement des années après est la « ressource ».

### 2.3.2. La prolepse

Figure temporelle comme l'analepse, la prolepse adopte un cheminement contraire. Elle consiste à annoncer ce qui sera, ce qui va arriver. Elle est du ressort des rêves, des prophéties, des prédictions. C'est donc annoncer d'avance ce qui va se produire ou se réaliser dans le temps. C'est une projection dans l'avenir. Analysons le discours de la Grande Royale sur le désir d'envoyer les fils Diallobé à l'école des blancs.

Ex : L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. (*L'aventure ambiguë*, p. 57)

Les propos de la Grande Royale laissent présager une prophétie ou une prédiction. Bien enclin à des incertitudes, ces dires projettent et révèlent un caractère susceptible d'observation dans le futur des fils Diallobé, allés à l'école des blancs. En effet, les lexies « notre souvenir », en rapport avec les verbes « mourra », « reconnaîtront », conjugués au futur simple, temps de « l'annonce prophétique de ce qui arrivera dans le cadre temporel de l'avenir » (P. Imbs, 1968, p. 42) et de l'expression de la négation « ne...pas », expriment ainsi la temporalité de l'avenir. La Grande Royale prédit, certainement, le comportement auquel il faudra s'attendre, dès le contact de leurs enfants avec l'école occidentale. Ainsi, la prédiction de la Grande Royale constitue la « source » et son accomplissement, la « ressource ».

Les figures temporelles, tout comme les effets de reflet ou dérivation et de flexion restent des maillons importants dans l'élan de la source et de la ressource.

## 3. Source et ressource : au cœur des topoï narratifs

« Source » et « ressource » forment une paire d'éléments incontournable dans le système linguistique. Eu égard à leur valeur incontestable dans l'avancée d'un texte à travers le système de la diaphore et celui des différentes variations dérivationnelles et flexionnelles, d'autres

approches de ces notions sont à découvrir dans une analyse textuelle. Il s'agit, en outre, des phénomènes de description, de portrait, de reflet et d'analepse ou de prolepse... qui contribuent de manière efficiente à la restauration du couple « source » / « ressource ». Comment ces principes cités participent-ils à éclairer l'usager de la langue dans le décodage de cette paire dans ces systèmes.

### 3.1. Source et ressource dans la narration d'événements

La narration consiste à exposer des faits imaginaires ou réels. Les temps verbaux, marque principale de la narration sont multiples. Toutefois, le passé simple principalement et l'imparfait de l'indicatif restent les temps verbaux importants dans le système de la narration.

Ex :

Sarma qui **marchait** au premier rang du groupe de choc **repoussait** avec douceur mais fermeté un petit bonhomme correctement habillé, malgré la chaleur...

Harouna **trébucha** un peu sous la bourrade du colosse (*Les Gardiens du Temple*, p. 189)

Les verbes « marchait », « repoussait » portent les marques de l'imparfait de l'indicatif à travers les désinences -ait de la troisième personne du singulier. Quant à « trébucha », il se démarque par sa désinence -a, marque de la troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif.

Dans cette capacité de narration de ces temps, la paire source et ressource est tout de même distinctif à travers la paire « radical », expression de la source et « la désinence », expression de la ressource.

### 3.2. Le système du portait ou de la description

Faire le portrait de quelqu'un, c'est le décrire, c'est définir ses traits caractéristiques physiques, moraux et psychologiques. En général, des auteurs présentent certains de leurs personnages par des traits caractéristiques. Ils font une description d'une personne ou d'un objet pour attirer le lecteur sur un certain détail qu'il voudrait élucider. Il convient par ailleurs, de retracer le rapport entre le portrait ou la description et le phénomène de la « source » et de la « ressource ». En effet, Le portrait ou la description demeure, un regard d'autrui sur la personne ou l'objet. C'est une image virtuelle de la réalité tangible. Ce sont des représentations parfois réduites de la réalité.

Ex : Une forme blanche se profila au portail de la maison. Farba Mâri s'avavançait lentement vers son ami, tout en rythmant sa marche aux accents de Fanting que ses mains arrachaient du ventre de la guitare. Le griot était **tout de blanc vêtu**, depuis **son bonnet de coton** jusqu'au **grand boubou** qui traînait à terre. **Son visage, son cou, ses avant-bras** dénudés se détachaient sur cette blancheur cependant que **sa puissante stature** avançait, soutenue et comme amplifié par les accents de Fanting. (*Les Gardiens du Temple*, p. 6) (1)

On la nommait la Grande Royale. Elle avait **soixante ans** et on lui eût donné quarante à peine. On ne voyait d'elle que **le visage**. **Le grand boubou bleu** qu'elle portait traînait jusqu'à terre et ne laissait rien apparaître d'elle que le bout pointu de ses **babouches jaunes d'or**, lorsqu'elle marchait. **La voilette de gaze** entourait **son cou**, couvrait **la tête**, repassait sous **le menton** et pendait derrière, sur **l'épaule gauche**... (*L'aventure ambiguë*, p. 30) (2)

Ces exemples retracent des types de portrait (1) et de description (2). L'exemple 1 présente le portrait physique du griot Farba Mâry à travers sa posture vestimentaire : « le grand boubou », « tout blanc vêtu », « son bonnet de coton » et son physique son « visage », « son cou », « ses avant-bras dénudés », « sa puissante stature ». Quant à l'exemple 2, outre le portrait suite aux

lexies : « soixante ans », « le visage », « son cou », « la tête », « le menton » et « l'épaule gaule ». Il fait une description de l'élégance vestimentaire de la Grande Royale à travers les lexies : « le grand boubou bleu », « ses babouches jaunes d'or », « la voilette de gaze ». Ces deux exemples donnent une image physique et de l'élégance vestimentaire des personnages mis en relief : Farba Mâry et la Grande Royale. Toutefois, ces éléments de description physique ne présentent qu'« un personnage de papier » (P. Hamon, 1972, p.88) qui n'est que le reflet du personnage réel, tangible. Le portrait ou la description permettent au destinataire d'avoir une idée de la personne dont il question dans le récit imaginaire.

Ainsi, Farba Mâry et la Grande Royale de la réalité physique et sociale desquels ressurgissent ces personnages de papier, restent la « source » de l'information. Et, les personnages décrits dans les écrits, qui ne sont que le prolongement d'une idéologie défendue, restent caractéristique de la « ressource ». Du coup, on parlera de Farba Mâry et de la Grande Royale source et de Farba Mâry et de la Grande Royale ressource à travers les productions livresques.

La description textuelle d'êtres ou de lieux imaginaires n'aura certes pas la même valeur euristique que celle d'êtres ou réalités tangibles tels des héros ayant véritablement existés ou de lieux dont l'existence géographique est attestée. Toutefois, qu'elle soit imaginaire (de papier) ou d'existence authentique, la description reste une sorte de projection de la réalité psychique, onirique de l'auteur. Les personnages de papier, imaginaires, découlent d'un objectif sous-jacent de l'auteur tout comme le recours aux héros ou lieux géographiquement attestés.

Une autre forme de description concernant les effets lumineux à l'issue du décryptage de ces textes convainc de la valeur de la source et de la ressource : le reflet lumineux.

Les éléments lumineux du globe terrestre, transmettent parfois sur la terre des rayons affaiblis de leur éclat lumineux. Ces ondes affaiblis de lumière constituent le reflet, la projection lumineuse du grand astre. De cette projection, se trouve d'un côté l'élément source et de l'autre l'élément ressource.

Ex : Deux lumières éclairent le pays des Diallobé : **La haute lumière** qui tombe du ciel et **son reflet** tendre dans l'âme des hommes. (...) Du désert septentrional **la lune et les étoiles** débordaient en une profusion inouïe. (*Les Gardiens du Temple*, p. 5)

Ici, Hamidou Kane présente la réalité lumineuse : « la haute lumière » et « son reflet ». Le reflet étant la projection de la haute lumière sur la surface terrestre. C'est à partir du reflet que l'on se fait une image et de l'existence de « la haute lumière ». Ainsi, en tant que projection, image d'un élément existant déjà et qui permet d'identifier l'autre à partir de sa texture, le reflet constitue dès lors la « ressource » et « la haute lumière » transmettant son reflet pour identification reste « la source » lumineuse. Il arrive souvent que la vie rappelle certains faits passés de la vie en société. Se souvenir ou cette réminiscence de la vie rappelle par ailleurs des faits en rapport avec la « source » et la « ressource ».

## Conclusion

Le regard sur le lien de la « source » et de « la ressource » en rapport avec les éléments textuels des œuvres de Cheik Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë* et *Les Gardiens du Temple*, révèle la présence de cette paire à chaque niveau de l'écriture. En effet, fonctionnant comme le couple antécédent ou postcédent / reprise, la « source » et la « ressource » apparaissent à différents niveaux de l'expression linguistique. Sur le plan lexical, les faits de reprise sont marqués par la répétition d'éléments relevant des catégories nominales, pronominales. Au niveau des verbes, le couple source / ressource contribue à la cohérence du discours dans l'adjonction de particules au noyau verbal, le radical ou sémantème. En définitive, ces notions s'actualisent à travers les

phénomènes de la diaphore. Ils génèrent des variations morphologiques dérivationnelles et flexionnelles. Au niveau de l'architecture textuelle, les figures temporelles, notamment, l'analepse et la prolepse s'affichent comme des poncifs essentiels de la typologie textuelle narrative dans laquelle les formes descriptives et le récit sont l'objet d'un enrichissement. Source et ressource restent ainsi, le moteur essentiel de l'expression linguistique.

### Bibliographie

GARDES TAMINE Joëlle, 2011, *La Grammaire, t1, Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin.

GREVISSE Maurice, 1997, *Le Bon Usage*, Paris, Duculot, 13<sup>e</sup> édition.

GREVISSE Maurice, 2009, *Le petit Larousse, Grammaire française*, Paris, 32<sup>e</sup> Ed. Deboeck, Duculot.

HAMON Philippe (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », in *littérature N°6*, Paris, p. 88

IMBS Paul, 1968, *L'emploi des temps verbaux en français moderne, Essai de grammaire descriptive*, Paris, Librairie C. Klincksieck.

IRIE Bi Gohy Mathias, 2012, « Relations reformulantes et jeu de positionnement dans le système de la diaphore », *Liens 15, Fastef / UCAD*, Décembre, p. 264

KANE Hamidou Cheick, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

KANE Hamidou Cheick, 1996, *Les Gardiens du Temple*, Abidjan, NEI.

KLEIBER Georges, 1994, *Nominales, Essais de sémantiques référentielles*, Paris, Armand Colins.

KLEIBER Georges, 1993, « Aux confins de la grammaire : l'anaphore » in revue *Langage N°96*, Paris, Larousse, p. 25

MAINGUENEAU Dominique, 1993, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 3<sup>e</sup> Edition.

RIEGEL Martin et al, 2008, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

SOUTET Olivier, 1989, *La Syntaxe du français*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, PUF.

TOMASSONE Roberte, 2002, *Pour Enseigner la grammaire*, Paris, Delagrave.